**Nadasdi, T., Mougeon, R., & Rehner, K. (2005). Learning to speak everyday (Canadian) French. *Canadian Modern Language Review*, *61*(4), 543-563.**

***Mots clefs :*** Lescompétences sociolinguistiques et les variantes langagières vernaculaires, informelles, formelles et hyperformelles.

***Objectif de l’article* :** Le but de cet article est d'examiner l'utilisation variable des caractéristiques vernaculaires, informelles, formelles et hyperformelles du français parlé par les étudiants en immersion française et d'offrir des stratégies pour améliorer leur contrôle de ces caractéristiques sociolinguistiques.

***Résumé* :** En premier lieu, les auteurs expliquent clairement les différences entre les 4 variantes langagières avec des exemples dans le but d’examiner les quatre types de variantes stylistiques du discours des étudiants en immersion française.

1. Les variantes vernaculaires : ex. moi [mwe] et toi [twe]
2. Les variantes informelles: ex. enlève la consonne « l » - i’ veut/veulent pas
3. Les variantes formelles: ex. je vais au bureau (vs. je vas qui est informelle)
4. Les variantes hyperformelles : ex. il ne voit que ses défauts

Les trois questions d’enquête de cette étude sont en gras avec les résultats qui les suivent :

1. **Comparer la fréquence et l’éventail des variantes (hyper-formel, formel, informel et vernaculaire) entre les élèves d’immersion française avec les locuteurs natifs**.

Dans l'ensemble, les chercheurs ont trouvé que les étudiants en immersion française (1) n'utilisent jamais de variantes vernaculaires, (2) utilisent rarement des variantes informelles, (3) utilisent fréquemment des variantes formelles et (4) utilisent fréquemment des variantes hyperformelles. Ils constatent que les conclusions 1 et 3 moins problématiques que 2 et 4 parce que les jeunes n’ont pas besoin des variantes vernaculaires, car les occasions de les utiliser sont rares. De plus, il faudra une bonne base de français standard comme apprenant d’une L2. Par contre, les conclusions 2 et 4 doivent être abordées en classe si les élèves veulent parler d’une manière plus proche des locuteurs natifs.

2. **Déterminer si le type d’enseignement offert dans les programmes d'immersion française offre assez de possibilités adéquates de développer un répertoire de variantes socio stylistiques qui sera proche de celles des locuteurs natifs du français canadien. Par conséquent, leur permettant d’aller d’un registre formel à informel dans leur français parlé.**

Les auteurs concluent que les approches pédagogiques devraient être modifiées à la fois pour augmenter l'utilisation des variantes informelles par les élèves et pour diminuer leur utilisation des variantes hyperformelles. D’après eux, les principaux moyens d'atteindre ces objectifs sont de modifier les approches éducatives en adaptant les activités dans le but de faire produire des résultats plus proches de ce que les locuteurs natifs produisent et d’encourager et organiser un plus grand contact des étudiants avec les francophones en dehors du milieu scolaire.

3. **Examiner les moyens d'améliorer l'acquisition de la variation sociolinguistique par les élèves, en mettant l'accent sur les approches pédagogiques et sur les tâches sociolinguistiques.**

D’après leurs recherches, il n’y a pas de ressources qui sont faites pour bien représenter le français des locuteurs natifs. Alors, ils offrent des suggestions de comment organiser une unité pour enseigner aux élèves comment utiliser les variantes informelles dans les conversations quotidiennes qui sont basées sur l'approche présentée dans les études de Lyster (1998). Les unités devraient être multidimensionnelles et devraient sensibiliser les élèves à la variation linguistique selon le contexte, les exposer à des variantes informelles et leur donner l'occasion d'utiliser des variantes informelles dans les activités de communication.

***Méthodologie* :** Les chercheurs ont collectionné leurs données de 41 élèves de Toronto entre la 9e et la 12e année. Les élèves ont reçu leur enseignement en français 50% du temps entre la 5e et la 8e année et 20% du temps entre la 9e et 12e année. Ils ne parlent pas en français dans leur milieu familial et leur communauté offre très peu d’occasions d’utiliser le français hors de la salle de classe.

Ensuite, les chercheurs ont comparé les variantes vernaculaires, informelles, formelles et hyperformelles des élèves en immersion française dans le contexte d'une entrevue face à face, semi-dirigée et enregistrée avec le suivant :

1. Des locuteurs français canadiens ; enregistrés dans le même contexte
2. Des professeurs d'immersion française ; ils ont été enregistrés pendant qu'ils enseignaient dans leurs salles de classe
3. Des matériels d'enseignement du français langue seconde conçu pour être utilisés dans les programmes d'immersion.

***Pertinence pour les objectifs d’études que vous avez choisis* :** Cet article est particulièrement pertinent pour ma deuxième question d’enquête pour mon projet final. D’après moi, ce texte soutient mon opinion que le développement de l’oral est important en mettant l’emphase sur les lacunes de certaines compétences chez les élèves. En plus, l’article offre des suggestions pour les enseignants sur la façon dont ils peuvent améliorer lescompétences sociolinguistiques de leurs élèves.